Rx N° 22

Observation sur la cure d'une hernie crurale avec Etranglement.

Le premier avril, mil sept cent soixante douze, j'ai été appellé au secours d'une femme âgée de cinquante ans, d'un tempérament sanguin et bilieux, assujétie par son Etat à des travaux penibles.

à mon arrivée, elle se plaignoit de douleurs aiguës dans les entrailles, accompagnées de hoquets, nausées et de fréquents vomissements. elle avoit caché cet état critique pendant cinq jours. il etoit causé par une hernie crurale avec etranglement du coté droit, formé par l'intestin et par l'épiploon. cette hernie n'avoit jamais été contenue par aucun Bandage. Sa grosseur étoit celle d'un œuf de poule. je lui fis une saignée, je lui ordonnai une tisanne de chiendent, un Bouillon de veau fort léger, des lavements émolients et un cataplasme. mes tentatives pour obtenir la réduction, furent sans effet, la nuit ayant été fort orageuse, et l'état de la malade étant empiré, de nouvelles difficultés me firent augurer que le cas étoit grave: je demandai une consultation: m. dufour, medecin et m. de verigny, chirurgien major de l'hôpital militaire, furent appellés le deux dudit mois au matin. ils Examinerent la tumeur herniaire. la petitesse de la concentration du poulx interdirent la reiteration de la saignée. la malade Eprouvoit des anxiétés à la region epigastrique; on lui administra une potion calmante antispasmodique; sa continuation fut ordonnée, des lavements ainsy que des cataplasmes. les tentatives renouvellées pour la reduction ne furent pas plus heureuses. la journée fut très-inquiétante, et la malade essuya plusieurs foiblesses pendant la nuit

le trois, le volume de la tumeur étoit augmentée d'un tiers, elle eut des frissons pendant le jour. les vomissements étoient fréquents, les hoquets continuels, les douleurs violentes, la foiblesse extrême, le poulx intermittent; et des mouvements convulsifs lui prirent pendant la nuit

le quatre; la tumeur ne laissoit entrevoir aucune esperance de reduction. la nature étoit aux abois; les vomissements etoient ralentis, ce calme apparent annonçoit une mort prochaine. il n'y avoit rien à esperer du temps n'y des remedes. on prépara la malade à l'opération que nous jugeames indispensable.

Le desir ardent d'être delivrée d'un etat aussi cruel, lui fit recevoir la proposition avec empressement. on appella m. dusaussoi, ancien chirurgien il opina egalement pour l'opération

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ARC 14 d. 9

qui fut faite le même jour à troi- heure- de l'aprè- dîner: elle fut trè- laborieuse, vu la quantité de vaisseaux variqueux qui couvroient toute la tumeur.

cette femme avoit le- extrémité- inférieure- gorgée- de varice-, depui- 1752, epoque de sa premiere grossesse; ce qui continua pendant le- autre- grossesse-. le- lourd- fardeaux qu'elle portoit journellement, ne contribuerent pa- peu à l'entretenir dan- cet état

l'incision dela peau etant faite, je fu- inondé de sang. j'emportai le- debri- de- vaisseaux. je fi- promptement l'ouverture du sac qui étoit trè- épai-. l'épiploon étoit adhérent; l'intestin étoit d'un livide tirant sur le noir. il m'étoit impossible de baisser l'anse de l'intestin qui n'étoit pa- allongé; il n'étoit pa- plu- facile de le dégager et de le ranger, san- s'exposer à le déchirer: car il formoit un bourrelet qui s'opposoit à l'introduction dela sonde, cet intestin ayant acqui- un grand diamettre, eu egard à l'ouverture qui lui avoit donné passage, ne pouvant introduire que l'extrémité de la sonde; je fu- obligé de la tenir perpendiculairement et de la soutenir à l'aide de deux doigt-, pour garantir l'intestin par cette conduite je parvin- à inciser le ligament; aussitôt il se fit une évacuation de serosité d'une odeur l'ixivieuse. alor- je tentai de réduire l'intestin; mai- il etoit repoussé par le flux de la serosité, il fallut la laisser ecouler, et je ne parvin- à en faire la reduction, qu'aprè- l'evacuation de deux pinte- au moin-. qu'aprè- avoir detruit le- adherence- de l'épiploon; j'en fi- la reduction, et je posai un appareil composé de bourdonnet- plat-, pour faciliter l'issue du fluide epanché dan- la capacité de l'abdomen; et lui donnai une situation convenable.

la malade prit, immédiatement aprè- l'opération, une pinte depetit lait édulcoré avec le sirop de violette, qui lui procura, dan- l'espace de deux heure-, troi- forte- selle- bilieuse-, cela prépara le retablissement du cour- naturel de- excrément- et la cessation de tou- le- accident-

la malade dormit toute la nuit; lor- de la visite du matin, elle etoit san- douleur. le lit étoit trempé de serosité; le- urine- qui etoient modique-, devinrent abondantes le bouillon et la boisson furent toujour- le- même-. la journée se passa san- douleur-; la nuit suivante fut tranquille. elle rendit beaucoup de vent- par le ba-. le- fomentations sur le ventre ne furent pa- négligée-.

le troisieme jour aprè- l'opération elle fut agitée le poulx etoit vif, le- pulsation- plu- fréquente-, le- anxieté- reparurent; la langue étoit epaisse accompagnée d'amertume.

je lui fis prendre aussitot quelques verres de petit lait, avec la casse et le Sirop de violette. les Selles bilieuses que le minoratif lui fit rendre, dissiperent tous les Simptomes effrayans qui avoit reparus, et la nuit fut bonne

le quatrieme jour, elle fut sans fievre. le Soir elle Se Sentit attaquée d'un Rhumatisme, qui Se jettoit tantôt Sur un membre, tantôt Sur un autre, et particulierement Sur les muscles de la poitrine et ceux du dos, ce qui lui causoit de vives douleurs, Surtout en respirant. cet Etat dura quatre jours. l'usage qu'elle fit le Soir d'un paregorique pendant deux jours ramena le calme pour eviter de trop m'etendre, j'omets les remedes qui furent administrés Suivant les differentes indications

les pensements qui Suivirent, furent continués à plat ils eurent des Suites si heureuses que la malade a été parfaitement guerie dans l'intervalle d'un mois

à aire ce 26 may 1772
En artois

Dourlen
Chirurgien

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE